

R E V U E

Voltaire

15
2015

Les voyages
voltairiens

PDF complet – 979-10-231-1484-3

15
|
2015

Les voyages voltairiens

29 €

R E V U E

voltaire

I. LES VOYAGES DE L'ESPRIT LIBRE ?

Sylvain Menant

Voyage et création littéraire chez Voltaire

Anne Duprat

Histoires de captifs dans le conte voltairien
(1747-1768)

Rosmarie Fabian

Voyage poétique et poésie du voyage chez
Voltaire

Guillaume Métayer

Voltaire et la philosophie du voyage

Pierre Cambou

Le paradoxe de Palinure dans le conte voltairien

Nicholas Cronk

Voltaire, historien des temps modernes

Patrick Neiertz

La Hollande et Voltaire : mythes et réalités

James Hanrahan

Voltaire et le voyage « philosophique » de
l'amiral Anson

Linda Gil

Voltaire, citoyen romain

Paweł Matyaszcwski

Voltaire dans la Lorraine de Stanislas

Marc Hersant

L'Histoire de Charles XII : un voyage en Suède ?

II. VOLTAIRE ET LE THÉÂTRE ANGLAIS

Laurence Macé

Voltaire et le théâtre anglais

Marc Martinez

Le théâtre à Londres pendant les saisons
1726-1727 et 1727-1728

Nicholas Cronk

Choses vues ou choses lues ? Autour du théâtre
anglais dans les *Lettres sur les Anglais*

Vincenzo De Santis

De Londres à Paris et de Paris à Londres : *Zaïre*
et le théâtre anglais

Pierre Frantz

Le roman anglais : *Nanine* et *Pamela*

Renaud Bret-Vitoz

D'Otway à Voltaire, ou la tragédie sauvée par
le héros plébéen

Florence Naugrette

Les romantiques juges de Voltaire juge de
Shakespeare

III. INÉDITS ET DOCUMENTS

Nicholas Cronk

Deux nouvelles lettres de Voltaire (D9043a,
D15637a)

Kees van Strien

An unpublished letter from the comtesse
d'Argental to Voltaire (D10319a) and three
letters attributed to Voltaire in the Dutch press

IV. COMPTES RENDUS

V. LES THÈSES RÉCEMMENT SOUTENUES

ISBN 978-2-84050-996-7



9 782840 509967

Avec le soutien du



SODIS F387905

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

R E V U E

Voltaire

n° 15 • 2015

Les voyages voltairiens



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2020

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2015

ISBN : 978-2-84050-996-7

PDF complet – 979-10-231-1484-3

TIRÉS À PART EN PDF :

- I. Menant – 979-10-231-1485-0
- I Duprat – 979-10-231-1486-7
- I Fabian – 979-10-231-1487-4
- I Métayer – 979-10-231-1488-1
- I Cambou – 979-10-231-1489-8
- I Cronk – 979-10-231-1490-4
- I Neiertz – 979-10-231-1491-1
- I Hanrahan – 979-10-231-1492-8
- I Gil – 979-10-231-1493-5
- I Matyszewski – 979-10-231-1494-2
- I Hersant – 979-10-231-1495-9
- II Macé – 979-10-231-1496-6
- II Martinez – 979-10-231-1497-3
- II Cronk – 979-10-231-1498-0
- II Desantis – 979-10-231-1506-2
- II Frantz – 979-10-231-1499-7
- II Bret-Vitoz – 979-10-231-1500-0
- II Naugrette – 979-10-231-1501-7
- III Cronk – 979-10-231-1502-4
- III van Strien – 979-10-231-1503-1
- IV Comptes rendus – 979-10-231-1504-8
- V Thèses – 979-10-231-1505-5

Mise en page Compo Meca Publishing
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN
Adaptation numérique Emmanuel Marc DUBOIS (Issigeac)

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

SOMMAIRE

Liste des abréviations.....	7
-----------------------------	---

I

LES VOYAGES DE L'ESPRIT LIBRE ?

Voyage et création littéraire chez Voltaire	11
Sylvain Menant	
Histoires de captifs dans le conte voltairien (1747-1768)	19
Anne Duprat	
Voyage poétique et poésie du voyage chez Voltaire.....	33
Rosmarie Fabian	
Voltaire et la philosophie du voyage	47
Guillaume Métayer	
Le paradoxe de Palinure dans le conte voltairien	63
Pierre Cambou	
Voltaire, historien des temps modernes.....	73
Nicholas Cronk	
La Hollande et Voltaire : mythes et réalités.....	91
Patrick Neiertz	
Voltaire et le voyage « philosophique » de l'amiral Anson	105
James Hanrahan	
Voltaire, citoyen romain.....	121
Linda Gil	
Voltaire dans la Lorraine de Stanislas	141
Paweł Matyaszewski	
<i>L'Histoire de Charles XII</i> : un voyage en Suède?	151
Marc Hersant	

II
VOLTAIRE ET LE THÉÂTRE ANGLAIS

Voltaire et le théâtre anglais.....	167
Laurence Macé	
Le théâtre à Londres	
pendant les saisons 1726-1727 et 1727-1728.....	171
Marc Martinez	
Choses vues ou choses lues? Autour du théâtre anglais dans les <i>Lettres sur les Anglais</i>	189
Nicholas Cronk	
De Londres à Paris et de Paris à Londres: <i>Zaïre</i> et le théâtre anglais.....	203
Vincenzo De Santis	
Le roman anglais: <i>Nanine</i> et <i>Pamela</i>	221
Pierre Frantz	
D'Otway à Voltaire, ou la tragédie sauvée par le héros plébéien.....	235
Renaud Bret-Vitoz	
Les romantiques juges de Voltaire juge de Shakespeare.....	251
Florence Naugrette	

4

III
INÉDITS ET DOCUMENTS

Deux nouvelles lettres de Voltaire (D9043a, D15637a).....	269
Nicholas Cronk	
An unpublished letter from the comtesse d'Argental to Voltaire (D10319a) and three letters attributed to Voltaire in the Dutch press.....	273
Kees van Strien	

IV
COMPTES RENDUS

<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 51B, <i>Writings of 1760-1761</i> (II), Oxford, Voltaire Foundation, 2013, xxvii + 568 p.....	283
Myrtille Méricam-Bourdet	
<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 57B, <i>Contes de Guillaume Vadé</i> , Oxford, Voltaire Foundation, 2013, xxxviii + 503 p.....	285
Christophe Cave et Patrick Neiertz	

<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 60C, <i>Writings of 1766</i> (I), Oxford, Voltaire Foundation, 2013, xxiii + 354 p.	291
Olivier Ferret	
<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 77B, <i>Œuvres de 1775-1776</i> , Oxford, Voltaire Foundation, 2014, xvi + 333 p.	301
Patrick Neiertz	

v

LES THÈSES RÉCEMMENT SOUTENUES

Linda Gil, <i>L'Édition Kehl de Voltaire. Une aventure éditoriale et littéraire au tournant des Lumières</i> (sous la direction de Michel Delon, Université de Paris- Sorbonne)	309
Gillian Pink, <i>Voltaire à l'ouvrage : une étude de ses traces de lecture et de ses notes marginales</i> (sous la direction de Nicholas Cronk, St John's College, Oxford)	320
AGENDA DE LA SEV	325

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Bengesco	Georges Bengesco, <i>Voltaire. Bibliographie de ses œuvres</i> , Paris, Librairie académique Perrin, 1882-1890, 4 vol.
BnC	<i>Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs: t. 214</i> ; Voltaire, éd. H. Frémont et autres, Paris, 1978, 2 vol.
BV	M. P. Alekseev et T. N. Kopreeva, <i>Bibliothèque de Voltaire: catalogue des livres</i> , Moscou, 1961.
CL	Grimm, Diderot, Raynal, Meister et autres, <i>Correspondance littéraire, philosophique et critique</i> , éd. M. Tourneux, Paris, Garnier, 1877-1882, 16 vol.
CN	<i>Corpus des notes marginales de Voltaire</i> , Berlin/Oxford, Akademie-Verlag/Voltaire Foundation, 1979- [8 vol. parus].
D	Voltaire, <i>Correspondence and related documents</i> , éd. Th. Besterman, <i>OCV</i> , t. 85-135, Oxford, Voltaire Foundation, 1968-1977.
<i>Dictionnaire général de Voltaire</i>	R. Trousson et J. Vercruyse (dir.), <i>Dictionnaire général de Voltaire</i> , Paris, H. Champion, 2003.
<i>Encyclopédie</i>	<i>Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751-1765, 17 vol. ; <i>Recueil de planches, sur les sciences, les arts libéraux, et les arts mécaniques, avec leur explication</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1762-1772, 9 vol.
Ferney	George R. Havens et Norman L. Torrey, <i>Voltaire's catalogue of his library at Ferney</i> , <i>SVEC</i> , n° 9 (1959).
f. fr.	Manuscrits français (BnF).
<i>Inventaire Voltaire</i>	J. Goulemot, A. Magnan et D. Masseur (dir.), <i>Inventaire Voltaire</i> , Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1995.
K84	<i>Œuvres complètes de Voltaire</i> , [Kehl], Société littéraire typographique, 1784-1789, 70 vol. in-8°.

M	Voltaire, <i>Œuvres complètes</i> , éd. L. Moland, Paris, Garnier, 1877-1882, 52 vol.
n.a.fr.	Nouvelles acquisitions françaises (BnF).
OCV	<i>Les Œuvres complètes de Voltaire / The Complete Works of Voltaire</i> , Oxford, Voltaire Foundation [édition en cours].
OH	Voltaire, <i>Œuvres historiques</i> , éd. R. Pomeau, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1957.
SVEC	<i>Studies on Voltaire and the Eighteenth Century</i> , Oxford, Voltaire Foundation.
VST	R. Pomeau, R. Vaillot, Ch. Mervaud et autres, <i>Voltaire en son temps</i> , 2 ^e éd., Oxford, Voltaire Foundation, 1995, 2 vol.
W75G	Voltaire, <i>La Henriade, divers autres poèmes et toutes les pièces relatives à l'épopée</i> , Genève, [Cramer et Bardin], 1775, 40 vol. in-8° [édition dite « encadrée »].

Les thèses récemment soutenues

Linda Gil, *L'Édition Kehl de Voltaire. Une aventure éditoriale et littéraire au tournant des Lumières* (sous la direction de Michel Delon, Université Paris-Sorbonne).

Du vivant de Voltaire, sa notoriété et le succès de ses textes produisent un phénomène encore rare à cette époque : sollicité par les libraires, il collabore lui-même à plusieurs éditions dites « complètes » de ses œuvres, ainsi qu'à celle qui deviendra la première édition posthume, publiée à Kehl entre 1784 et 1789. Au nouveau projet d'édition que lui propose le libraire Panckoucke en octobre 1777, Voltaire souscrit et collabore durant les derniers mois de sa vie, à Ferney d'abord, puis à Paris où s'achève magistralement sa trajectoire. Vite dépassé par l'ampleur, le coût et les difficultés de la réalisation d'une édition aussi monumentale, Panckoucke cède les droits et les manuscrits à Beaumarchais, en février 1779. C'est entre la création du *Barbier de Séville* et celle du *Mariage de Figaro*, entre la fourniture de matériel de guerre au peuple américain et ses procès pour recouvrer ses droits civils, entre ses missions périlleuses d'agent secret à Londres et en Autriche pour le compte du roi de France et son emprisonnement à Saint-Lazare, que l'étonnant et talentueux Beaumarchais réalise l'exploit de faire paraître les soixante-dix volumes d'une édition inédite par son ampleur, réalisée avec tout le luxe typographique possible, dans des conditions aventureuses liées essentiellement à la clandestinité. Il a fondé pour cela une Société Littéraire Typographique, une maison d'édition qu'il dirige depuis Paris, tout en délocalisant l'impression à Kehl, en Allemagne. Condorcet, l'un des plus proches disciples de Voltaire, est chargé de la direction littéraire de l'édition. C'est la naissance d'une entreprise éditoriale moderne, où les rôles sont nettement partagés, entre la direction financière et politique, et la direction scientifique. La conception graphique, la mise en page, les dispositifs paratextuels résultent d'une volonté commune de construire un monument littéraire à la figure, à la pensée et aux combats du grand homme, « élev[é] au plus beau génie de la littérature française, un monument digne de lui, de sa nation et de son siècle », selon le *Prospectus* publié par Beaumarchais.

Cette démarche s'inscrit dans un processus de glorification de la figure du philosophe. Les correspondants de la Société Littéraire Typographique souhaitaient réaliser un chef-d'œuvre typographique, réunissant « l'élite de tous les arts consacrés à la littérature ». L'édition participe d'un culte littéraire et politique qui s'élabore dans les années précédant la Révolution française autour de la figure de Voltaire, l'un des premiers à entrer au Panthéon. Elle implique un travail philologique, documentaire et hagiographique. Il s'agit pour les éditeurs de faire entrer dans l'édition un ensemble d'éléments donnant à lire la trajectoire personnelle et littéraire de l'écrivain, à faire œuvre éditoriale

militante en ces années où l'édition est encore avant tout le fait de libraires professionnels. Compléter l'œuvre, c'est éditer à la fois les textes de Voltaire, mais aussi sa correspondance et ses écrits autobiographiques. C'est également la mettre en valeur, la rendre vivante, par un ensemble de textes écrits en marge, et par des illustrations. Ce projet relève d'une conception tout à fait moderne de la notion même d'œuvre complète. Le travail de Condorcet éditeur de cet ensemble va plus loin encore : il ajoute son propre supplément, au dernier volume, une *Vie de Voltaire*, dans la tradition des « vies » de philosophes.

310

L'entreprise de Kehl a maintes fois suscité la curiosité et l'intérêt des bibliographes et historiens de la littérature. Les travaux de L. de Loménie, de G. B. Watts ou de S. Tucoo-Chala, pour ne citer que quelques exemples, ont posé les bases historiographiques de cette édition. D'autres chercheurs, parmi lesquels J. Vercruysse, F. Bessire et D. Spinelli ou B. Morton, ont ensuite livré des éléments pour une première lecture de certains des aspects matériels et politiques de l'entreprise, mettant en avant le rôle joué par Panckoucke et par Beaumarchais. L'abondance de ces travaux, essentiellement techniques, résulte de la masse considérable d'archives dispersées dans toute l'Europe et aux États-Unis. Ces chercheurs se sont ainsi demandé comment aborder la complexité du travail sur les sources, tout en commençant à en défricher les premiers massifs. En interrogeant certains aspects littéraires de l'édition, S. Taylor, B. Schwarzbach ou encore Ch. Paillard ont montré la complexité et la richesse du travail d'analyse qu'appelle cette édition. Cependant, une relative hostilité, déclarée dans certains de ces travaux, a peut-être influencé négativement l'appréciation de l'édition. Quelques commentateurs ont cependant souligné la valeur de cette édition, de ses enjeux moraux, philosophiques et politiques. D'autres études, plus nombreuses, s'accordent à y voir un échec, voire une imposture, accusant Beaumarchais d'avoir œuvré pour sa propre gloire, ou pour l'appât du gain. On dénonce tour à tour le caractère désorganisé et aventureux de l'entreprise, son amateurisme et les déboires de toutes sortes qui ont retardé les opérations. Ces épisodes sont révélateurs de deux facteurs majeurs : d'une part, le contexte extrêmement tendu dans lequel ces événements ont pris place, puisque l'édition a cristallisé un rapport de force avec les institutions finissantes de l'Ancien Régime, d'autre part le courage de ces éditeurs clandestins, qui n'étaient pas des professionnels de l'imprimerie ni de l'édition, mais des hommes éclairés, engagés et animés d'une énergie sans faille face à une opposition politique réelle. Cette édition, par son caractère exceptionnel, méritait d'être étudiée et repensée. Il fallait donc retrouver les traces de la genèse du projet et, surtout, du travail mené quotidiennement pendant une décennie par une équipe éditoriale solidement constituée et organisée. Seul ce témoignage de l'intérieur pouvait éclairer les circonstances, les motivations, les aléas, les décisions qui ont fait aboutir ce travail à la collection des volumes

imprimés. Le morcellement des études menées jusqu'à présent sur l'édition de Kehl, la fragmentation des points de vue, résultat de ces monographies partielles qui s'échelonnent sur un siècle et demi environ, livrent une image tronquée d'un processus qui demandait à être saisi dans sa globalité. Les pistes de travail ouvertes par A. Magnan indiquaient la voie à suivre : par ses remarques et indications, il suggérait la nécessité de tenter une exploitation systématique des documents d'archive, et une première synthèse.

Le renouveau des études voltairistes, stimulé, depuis une quinzaine d'années, par les travaux des sociétés et des publications, a considérablement enrichi notre connaissance de l'histoire littéraire et éditoriale de l'œuvre de Voltaire. Le travail systématique réalisé par les collaborateurs de l'édition des nouvelles *Œuvres complètes* sur chacune de ses œuvres permet de prendre la mesure de la complexité de leur histoire éditoriale et textuelle. Cet apport considérable de travaux de référence permet de disposer d'un nouveau savoir sur les textes du philosophe, sensibilisant les chercheurs à l'historicité des textes, à la complexité des problématiques éditoriales, aux particularités des stratégies de Voltaire dans ce domaine et à son rôle dans la diffusion de ses propres écrits. Dans ce contexte fortement renouvelé par des connaissances, des méthodes et des moyens inédits, entreprendre une étude globale de l'édition de Kehl était d'autant plus urgent que l'ensemble de la communauté bibliophile et scientifique ne cessait de souligner cette lacune scientifique, au moment où les « œuvres complètes » deviennent un nouvel objet d'étude. L'objet du présent travail a donc été de rassembler les archives en grande partie encore inédites des éditeurs, pour tenter une approche globale et surtout interne de l'histoire de cette édition. L'abondance des matériaux conservés – brouillons, manuscrits au net, listes et copies de textes voltairiens annotés par les éditeurs, bordereaux de circulation des matériaux, correspondance entre les principaux membres de l'équipe, avec leurs collaborateurs, leurs fournisseurs, avec le cercle des lettrés correspondants et amis de Voltaire, et avec les institutions dont dépendait leur travail, constituant le corpus archivistique de l'édition – est resté en grande partie inédit. La masse des documents que nous avons pu rassembler, émanant de collections françaises, anglaises, allemandes, suisses, russes pour l'essentiel, permet d'aboutir à une vision d'ensemble du processus éditorial, et du phénomène historique qu'il a représenté.

Notre approche se situe donc à la croisée de l'histoire du livre, de l'histoire de la littérature et de l'histoire des idées. Il nous a semblé essentiel en effet de ne pas séparer l'histoire littéraire de sa dimension matérielle. La production du livre, sa circulation, sa diffusion, portent la marque des idées, c'est-à-dire de la conception que l'on se faisait à la fin du XVIII^e siècle du livre, du texte, de la lecture. La pensée de la réception des *Œuvres complètes* de Voltaire tient compte

de l'évolution du public, cherche à agir sur lui, à modifier ses habitudes ou ses idées. Dans le cas de l'édition qui nous intéresse, l'interaction entre la dimension matérielle et symbolique du livre est encore plus manifeste, car la matérialité du texte, l'objet livre, mais aussi la mise en page ont été pensés comme un support hautement significatif d'une intention éditoriale de la part des éditeurs. Par leur travail de réflexion sur la notion d'œuvre complète, sur l'édition de la correspondance, des pièces justificatives, de la *Vie*, les éditeurs ont fait émerger un nouveau modèle littéraire et éditorial, prenant en compte une totalité, au moins idéale, des écrits de Voltaire, de sa trajectoire personnelle et littéraire, de ses pratiques sociales et de son insertion dans un réseau, dans une temporalité politique. On n'a sans doute pas accordé à l'épisode de Kehl la place qu'il mérite pour ce qui touche aux questions pourtant fondamentales de la transmission et de la réception de l'ensemble de ce patrimoine qui se constitue par l'édition. Le pacte révolutionnaire par lequel elle s'achève, le 11 juillet 1791, fonde un lien inaliénable entre cet héritage et la nouvelle République. En offrant Voltaire, corps et livre, à la Révolution, Beaumarchais signe l'acte de naissance d'une certaine identité politique de la France.

Les correspondances et archives des éditeurs, outre les renseignements qu'elles fournissent pour apprécier et comprendre la teneur du travail qu'ils ont mené, livrent un témoignage exceptionnel d'un moment charnière de la réception et de la transmission du corpus et de l'héritage voltairien, textuel tout autant que politique et philosophique. Au-delà des circonstances mouvementées de l'aventure littéraire et éditoriale de Kehl, nous avons souhaité en effet interroger les implications littéraires et idéologiques de cette édition. Beaumarchais et Condorcet, rendant publics un corpus et une image de Voltaire en ces années d'effervescence politique, font œuvre militante. Sur le plan symbolique, rendre hommage aux écrits, à la pensée et aux engagements de Voltaire, envers et contre tous les obstacles matériels, économiques, religieux et politiques, relève d'une énergie exceptionnelle, de ce militantisme et de cette foi dans la pensée des Lumières. Beaumarchais, Condorcet, ainsi que l'équipe de leurs collaborateurs, s'associent pour réaliser une œuvre complète, pour porter au public ce Voltaire indésirable, et en faire l'image et le mythe fondateur du combat révolutionnaire.

Les éditeurs veulent faire œuvre de transmission, à travers un projet dont l'histoire, dans sa genèse et son évolution, accompagne la mutation du champ littéraire et politique français. Œuvre de résistance, le « Grand Voltaire de Kehl », comme l'appellent les bibliophiles, est une œuvre magnifiée par l'ampleur inédite du corpus, par le luxe de sa réalisation typographique et par la puissance du paratexte éditorial qui médiatise la parole voltairienne en la mettant en résonance avec son époque. Le résultat de cette mise en forme de l'œuvre de Voltaire nous invite à revenir à la genèse de cette édition, afin de lire l'histoire

des choix réalisés. Cette histoire, qu'il s'agit de reconstituer, est fondamentale pour comprendre comment nous est parvenu le corpus voltairien, et puisque ces éditeurs opèrent la transition entre Voltaire vivant et Voltaire mort, ils sont ses premiers éditeurs posthumes : à ce titre, ils prennent en charge le patrimoine voltairien pour le transmettre aux générations futures.

Notre enquête cherche à retrouver la « position » exacte de ces éditeurs au sein de la société des Lumières, pour reprendre le mot de Beuchot. L'édition de Kehl constitue une aventure éditoriale sans précédent et s'inscrit dans un champ technique et culturel en pleine mutation, le champ de l'histoire du texte imprimé, du livre et de ses pouvoirs. Les aspects matériels de l'histoire de l'édition permettent de cerner les formes et les réseaux complexes, officiels et clandestins, de l'univers de l'édition, de la fabrication et de la diffusion du livre en France à la fin de l'Ancien Régime. À travers eux, cette histoire de l'imprimerie, y compris dans ses aspects les plus techniques, est fondamentale pour comprendre les difficultés rencontrées par l'équipe de Kehl et la gageure que constitue finalement cette publication monumentale. Mais le travail le plus essentiel, qu'ont appelé de leurs vœux les plus grands dix-huitiémistes, et en particulier les voltairistes, consiste à documenter et tenter d'établir la nature exacte, la fonction et les enjeux méthodologiques, éthiques et historiques du travail éditorial et critique réalisé à partir des textes de Voltaire, de l'héritage des éditions précédentes et des apports inédits réalisés à Kehl, tant sur le plan éditorial, littéraire, que symbolique et politique. La question de l'édition des textes de Voltaire, d'une manière plus générale, reste d'une actualité cruciale, tant l'histoire bibliographique de son œuvre est complexe. Par son caractère exemplaire, cette édition pose de nombreuses questions, historiques, philologiques et idéologiques qui touchent à l'histoire du livre, à la connaissance du corpus voltairien, à l'enjeu politique et idéologique majeur que représente l'œuvre de Voltaire dans le contexte très polémique de la fin de l'Ancien Régime, au mythe littéraire édifié par cette entreprise éditoriale et à la réception de l'œuvre ainsi rendue publique. Quelle forme prend cet ensemble, sur le plan matériel et textuel ? Quelle conception du livre fonde cette édition ? Comment permet-elle de faire dialoguer le texte de Voltaire, le projet éditorial de Beaumarchais, et la pensée philosophique de Condorcet ? Autant de questions auxquelles seule pouvait tenter de répondre une étude intégrée de l'ensemble de la démarche éditoriale, elle-même inscrite dans une histoire matérielle et politique décisive.

Nous avons abordé les questions matérielles avec d'autant plus d'intérêt qu'elles portent souvent l'empreinte des enjeux politiques et philosophiques du projet. Cependant, dans le corpus archivistique, nous avons privilégié les documents qui nous renseignent directement sur le travail éditorial à

proprement parler : conception éditoriale, recherche et authentification des textes, classement, rédaction, préparation des manuscrits, relectures, *errata*, suppléments, autant d'opérations qui ont eu une histoire, dépendant en grande partie de la collaboration de la République des Lettres à l'élaboration de la matière voltairienne mais aussi des impératifs externes, liés essentiellement à des interdits religieux ou politiques. Au centre de ce travail et de ce réseau, nous avons choisi de mettre en lumière la figure de Condorcet, directeur scientifique de l'édition, rédacteur principal du paratexte philosophique qui dialogue avec le texte de Voltaire, sous la forme de préfaces, d'avertissements, de notes et, surtout, parachevant l'ensemble, d'une biographie de Voltaire. À l'heure où nous commençons ce travail, nous avons en effet constaté que ce champ était quasiment vierge. Si en effet, le rôle technique, administratif et financier de Beaumarchais avait fait l'objet d'études, le rôle de Condorcet était à peine mentionné, si ce n'est sous la forme de quelques lignes.

314

L'histoire de cette geste littéraire et symbolique, interdisciplinaire par essence, a pour ambition d'appréhender l'ensemble du phénomène qui a pris le nom de l'édition de Kehl, pour tenter de reconstituer le processus de la diffusion posthume des *Œuvres complètes* de Voltaire, qui va de la production jusqu'à la réception de l'édition. Trois raisons majeures plaident en effet pour une telle approche : d'abord, en raison de la contrainte présentée par l'archive mêlée des éditeurs, parce que les mêmes hommes ont géré tous les aspects de l'édition. Leur correspondance et leurs archives en portent la marque. Ensuite, parce que l'archive de Kehl fait apparaître une chaîne continue liant les opérations matérielles, politiques et littéraires. Les éditeurs forment un réseau dans lequel s'enchevêtrent étroitement leurs pratiques. Étudier l'ensemble du contexte dans lequel ont évolué ces hommes fait émerger une histoire collective, dans laquelle les acteurs subalternes interagissent avec les acteurs principaux, dont les noms seuls ont été retenus par la postérité, ceux de Baskerville, de Panckoucke, de Beaumarchais et de Condorcet. Ce travail collectif, sans lequel le projet de Beaumarchais et de Condorcet n'aurait jamais pris forme, est représentatif de l'énergie qui caractérise l'histoire du mouvement philosophique qui s'est développé au XVIII^e siècle. L'équipe de Kehl incarne la société des Lumières, composite, plurielle, multiple, ignorant déjà l'ordre social de l'Ancien Régime. Enfin, le dépouillement de cette archive rendait nécessaire une appréhension de l'ensemble des opérations, seule méthode permettant de les dater, d'établir des repères matériels, politiques et littéraires. Une histoire intégrale s'imposait pour étudier l'édition des *Œuvres complètes* de l'écrivain le plus célèbre de son siècle.

Si la trame et la chronologie générale de l'histoire de l'édition de Kehl sont bien connues, de 1777, date de l'accord Voltaire-Panckoucke et du premier projet

d'édition, jusqu'en 1790, avec la livraison du dernier volume de la collection et le démantèlement de l'imprimerie de Kehl, il restait de nombreuses questions et zones d'ombres à éclaircir. Une véritable synthèse ne pouvait être tentée qu'à la lumière du rapprochement de nombreuses pièces éparses, qu'il s'agissait de faire dialoguer. Les chercheurs qui ont abordé cette histoire ont tous souligné l'obstacle majeur qui a empêché la réalisation d'un tel travail de synthèse : la dispersion des sources, en grande partie encore inédites, disséminées dans des fonds publics en France (à Paris, Nantes, Strasbourg, Lille, Troyes, Lyon, en Provence, à Bordeaux, etc.), en Angleterre, en Allemagne, en Suisse, en Suède, en Russie, aux Pays-Bas, en Belgique et aux États-Unis, ainsi que dans des fonds privés. Il nous a semblé que la seule méthode permettant d'analyser et d'essayer de comprendre ce travail éditorial était de commencer par rassembler les sources premières, fondement nécessaire à une véritable appréciation de ce travail éditorial, préalable lui-même à une analyse du processus de transmission du corpus et du patrimoine voltairien.

Il semblait fondamental de revenir aux sources pour au moins trois raisons : d'une part, pour associer des éléments épars, redonner une unité à cette entreprise complexe ou en tracer les axes structurels ; d'autre part, pour reconstituer les parts manquantes de ces aspects successivement étudiés (financier, technique, éditorial) qui rendaient l'histoire confuse, mais aussi pour adopter un regard neuf, débarrassé des nombreux jugements de valeur, des condamnations et des vérités provisoires dont a souffert l'étude de l'édition de Kehl qui, quelle que soit sa valeur éditoriale, demeure un objet d'histoire, un sujet d'enquête et de réflexion, postulat central de cette thèse. La préhistoire de l'édition de Kehl ne commence pas avec la visite de Panckoucke à l'automne 1777 : il faut remonter bien plus loin dans le temps pour trouver des repères, pour l'histoire éditoriale de Voltaire et la notion d'œuvre complète, pour l'histoire des relations et des idées qui unissent Voltaire, Beaumarchais et Condorcet, pour la formation des idées philosophiques de ce dernier. Pour retrouver les racines du modèle scientifique et philosophique qui fonde l'édition, il faut revenir à la révolution épistémologique opérée par les philosophes des Lumières, à travers le projet de l'*Encyclopédie*, notamment. L'image et le statut de l'écrivain tels que les promeut la nouvelle édition ont été repensés dans la seconde moitié du siècle. Autant de questions, de problématiques dont il faut tenter, pour le moins, de retrouver les origines pour en saisir les enjeux profonds.

Face à la complexité du réseau qui se tisse autour de cette vaste entreprise aux véritables dimensions européennes, il a fallu trouver des méthodes de travail pour organiser les matériaux collectés, classer les sources en fonction de leur nature : la correspondance, les listes, ébauches et brouillons, plans, collections de variantes, notes préparatoires rédigés par les éditeurs, les

éditions antérieures des textes de Voltaire, certaines annotées et révisées en vue de la future édition, les transcriptions réalisées pour le compte de Panckoucke ou de Beaumarchais et enfin revenir, autant que faire se pouvait, aux manuscrits voltairiens, autographes ou non. Il fallait également penser le traitement de ces sources : une fois le problème de leur recherche et de leur accès résolu, il fallait identifier et souvent tenter de dater ces pièces précisément, compte tenu des lacunes qu'elles présentent. Le travail sur les graphies, le recours à la codicologie, à l'analyse du papier, des filigranes, des sceaux, des adresses, aux normes et aux formes épistolaires anciennes, qui relèvent de l'analyse matérielle des manuscrits, ont fourni des pistes et des hypothèses. La possibilité de numériser systématiquement les manuscrits a été une grande avancée, permettant de procéder à leur transcription, et surtout, de pouvoir rapprocher et comparer des pièces dispersées. De Paris à Kehl, en passant par Lille, Neuchâtel, Ferney, ou Saint-Pétersbourg, entre l'écriture, la publication et l'action, s'établit un processus vital, un travail d'équipe, un réseau de communication, une énergie intellectuelle inédits que nous avons tenté de ressaisir. Au-delà du travail des collaborateurs de la Société Littéraire Typographique, il s'agissait aussi de s'interroger sur les mutations du monde de l'imprimerie, de la librairie et de la presse qui caractérisent cette époque charnière, où les hommes de l'Ancien Régime élaborent déjà les structures et les réseaux culturels démocratiques.

Cette tentative de rapprochement des matériaux propose donc une première lecture de l'histoire éditoriale de Kehl. L'étude s'organise en quatre parties : la première s'intéresse à la conception du projet éditorial et à la production du livre. Nous avons tenté de reconstituer précisément l'histoire symbolique, matérielle et commerciale de l'édition. Un premier chapitre rappelle les enjeux de la nouvelle édition, qui se concrétisent d'abord par le premier projet de Panckoucke, puis par le projet de Beaumarchais. Ce dernier se distingue du précédent par une réflexion sur l'idéal de l'œuvre complète. Une mise en perspective du corpus éditorial voltairien tel qu'il s'élabore du vivant de Voltaire permet de réfléchir sur son évolution, sur les traditions qu'il instaure, sur les reprises et les ruptures décidées par les nouveaux éditeurs. Un deuxième chapitre est consacré à la dimension géographique du projet, qui se présente comme une aventure européenne. Une étude de l'économie du livre, telle qu'elle est pensée par Beaumarchais et ses collaborateurs, situe son entreprise par rapport aux projets rivaux, manifestations de l'enjeu que représente l'édition posthume du patrimoine voltairien. Le troisième chapitre aborde l'histoire matérielle de l'édition, par une présentation des équipes techniques, une histoire de la production de Birmingham à Kehl et une analyse des stratégies de communication et de diffusion du livre.

La deuxième partie est centrée sur l'histoire du corpus et des opérations éditoriales. Le chapitre 4 s'attache à présenter l'équipe de rédaction et son organisation matérielle. L'histoire des relations intellectuelles qui unissent Voltaire à ses éditeurs est ancienne, et repose non seulement sur des combats partagés, mais aussi sur des collaborations éditoriales. Nous tentons de montrer que l'ensemble de l'équipe est engagé de longue date dans une relation à la fois affective et philosophique avec l'œuvre du Patriarche. Le travail éditorial sur le corpus voltairien est rendu complexe par les aléas de la transmission des manuscrits, dont Panckoucke et Mme Denis sont les premiers dépositaires. Outre ces premiers matériaux, complétés par les éditions antérieures, et notamment par la dernière édition dite « encadrée » dont Voltaire a corrigé une partie en vue de la future édition, les nouveaux éditeurs entreprennent de nombreuses recherches, dans toute l'Europe, pour se procurer de nouveaux matériaux. C'est toute la République des Lettres qui est mobilisée, par le biais de campagnes de presse, pour participer à la collecte des manuscrits voltairiens. Trois chapitres, les chapitres 5, 6 et 7, sont ensuite successivement consacrés à l'étude du travail sur l'édition de la poésie, de la prose et de la correspondance de Voltaire, suivant l'ordre des volumes. Nous reprenons ici l'ensemble des données disponibles pour analyser la refonte du corpus, sur la base du premier *Plan* présenté à Voltaire et des remaniements successifs opérés par Condorcet et ses collaborateurs. L'œuvre est travaillée pour donner à lire les multiples visages de Voltaire, dont certains sont inédits. Condorcet, maître d'œuvre de ce travail de stylisation, fait preuve par ce travail d'une volonté de mettre au jour les écrits de Voltaire, et de les consacrer en modèle épistémologique, esthétique, philosophique, scientifique et politique. Cette reconstitution la plus minutieuse possible des opérations éditoriales révèle l'histoire mouvementée dans laquelle elle s'est inscrite. Si ces travaux sont fondés sur un idéal, nous tentons également d'en interroger les limites, dont les éditeurs eux-mêmes avaient conscience.

Dans la troisième partie, nous étudions les éléments qui complètent l'œuvre, correspondances, paratextes et illustrations. Le chapitre 7 s'intéresse à l'un des apports les plus décisifs de la nouvelle édition : l'édition de la *Correspondance* de Voltaire. Les archives révèlent l'extrême complexité de la collecte des manuscrits, la multiplicité des démarches entreprises, la persévérance des éditeurs, ainsi que les obstacles qu'ils ont dû affronter : refus de certains correspondants de livrer leurs manuscrits, censure privée et politique ne cessent d'entraver les travaux d'édition. Le plan choisi est l'objet de plusieurs remaniements, et compose finalement une fresque vivante, historique et littéraire, de la vie de la République des Lettres pendant soixante-dix ans. En outre, et c'est là surtout le principal enjeu de cette édition, les éditeurs ont constitué un corpus destiné à révéler un Voltaire intime, familial, bienfaisant, tout autant que combatif, engagé et animé

par un infatigable humour et une conscience exemplaire de sa destinée littéraire et politique. Le chapitre 8 s'intéresse à l'autre apport essentiel de cette édition, les paratextes rédigés par Condorcet pour accompagner le corpus voltairien et dialoguer avec lui. Dans cette lecture donnée en marge des écrits de Voltaire, Condorcet mène lui aussi un combat pour réhabiliter Voltaire, le défendre contre les incessantes attaques dont il a été victime. Éloge de l'homme et de l'œuvre, les commentaires de Condorcet reprennent les grandes questions éthiques, philosophiques et politiques abordées par Voltaire, les discutent, les critiquent, en montrant les limites mais aussi et surtout la valeur et l'actualité. Un nouveau modèle éditorial se met en place, reprenant la grande leçon des Lumières, qui engage le lecteur dans un dialogue interprétatif seul capable de révéler et de faire advenir l'œuvre. Condorcet prolonge l'hommage par une *Vie de Voltaire*, dont nous reconstituons l'histoire scripturale et éditoriale. Donnée au dernier volume de l'édition, la *Vie de Voltaire* est à la fois un hommage, un éloge et une biographie intellectuelle de Voltaire, qui parachève une construction éditoriale novatrice. Le modèle éditorial de l'édition de Kehl montre que l'œuvre est pensée à travers la vie de l'homme, exemplaire, fondée sur l'image de l'homme de bien, du patriarche respectable, dont il s'agit de démontrer le génie littéraire mais surtout l'engagement humaniste. Pour Condorcet, Voltaire a fait de sa vie un chef-d'œuvre, surtout à partir de 1762, où il se consacre à l'affaire Calas, et un modèle pour les générations à venir, celui de « l'intellectuel » engagé. Ce travail éditorial et cet engagement philosophique aux côtés de Voltaire posthume ont ainsi prolongé la relation d'amitié, de compagnonnage et de combat philosophique dans les dernières affaires judiciaires qui ont occupé Voltaire. Le jeune philosophe élabore ici un premier « tableau historique des progrès de l'esprit humain », histoire dans laquelle Voltaire a joué un rôle exemplaire, œuvrant pour son émancipation. Le chapitre 9 s'intéresse à un autre apport donné en marge des nouvelles *Œuvres complètes*, les illustrations gravées réalisées par Moreau le Jeune. Des éléments d'archive permettent de retracer la collaboration entre l'illustrateur et les éditeurs. L'interprétation graphique, pour laquelle nous suggérons des pistes d'analyse, propose au lecteur des modes d'entrée dans les œuvres, et une nouvelle scansion des textes. Le travail de Moreau est celui d'un artiste indépendant, qui a opéré avec une grande liberté le choix littéraire et esthétique de ses sujets, comme nous avons tenté de le montrer à partir des illustrations de certains des contes voltairiens.

La dernière partie est consacrée à l'étude de la réception de l'édition. L'entreprise est un combat mené contre les institutions opposées à la parution des *Œuvres complètes*, comme le montre l'histoire des démêlés avec la censure. Voltaire mort demeure un danger et une cible pour les pouvoirs institutionnels de la France de Louis XVI. Lorsque l'équipe d'éditeurs se décide à entreprendre

la publication intégrale de ses écrits, l'interdit frappe encore la plupart de ses textes en France, où cette édition ne peut se faire. Face aux difficultés et à l'opposition de l'Église, qui cherche des appuis politiques pour condamner et interdire cette édition, les éditeurs de Kehl, réunis autour de Beaumarchais et de Condorcet, inventent des stratégies pour résister à ces attaques. Un regard porté sur les manifestations de cette violence qui s'acharne sur les éditeurs des premières *Œuvres complètes* de Voltaire soulève la question de la nature de cette entreprise de délégitimation, envisagée comme un fait culturel et historique, mettant en conflit la monarchie, l'Église et la République des Lettres. Dans ce rapport de forces, les mesures répressives tentent de contenir la figure héroïque et l'œuvre subversive de Voltaire, en s'appuyant sur une rhétorique de la délégitimation morale, philosophique et esthétique. En effet, face à la royauté incontestée de Voltaire sur la scène littéraire, ses détracteurs ont choisi d'attaquer la figure de l'homme, pour mieux discréditer ses textes et sa pensée.

Ce que nous avons tenté dans ce travail n'est qu'une ébauche de reconstitution globale de l'histoire de l'édition de Kehl. Sans être exhaustive ni intégrale, notre proposition de lecture est à l'image de l'édition, une première tentative pour rassembler l'archive, l'ordonner, la commenter. Comme les éditeurs, nous avons dû composer avec le problème de la collecte des documents, de leur datation, de leur sélection. Comme eux, nous sommes persuadée que d'autres travaux viendront compléter le nôtre, le rectifier, l'améliorer. Comme pour eux encore, il s'agissait d'abord de reconstruire un ensemble inédit, pour rendre hommage à leur travail et tenter d'y lire, non des manipulations, des supercheries, des ambitions personnelles, mais la trajectoire complexe et méritoire d'une entreprise historique, qui a joué un rôle essentiel dans la constitution d'une image renouvelée de Voltaire. Dans l'édition de Kehl, la figure de l'homme et de l'œuvre ont trouvé leur place, redonnant sens et unité à l'engagement humaniste et philosophique du philosophe de Ferney. L'histoire intellectuelle des éditeurs a montré que leur implication dans ce travail, de longue date, était déterminée par un rapport personnel avec l'écrivain. L'« œuvre de l'autre » était devenue la leur. Le geste éditorial est d'abord œuvre de transmission pour continuer de faire vivre son combat, continuer d'éclairer les hommes et les femmes des nouvelles générations. Leur investissement dans l'édition est peut-être aussi une façon de faire le deuil de Voltaire, et de lui préparer la sépulture qu'on lui a refusée. Au-delà de ces éléments qui configurent la première réception posthume de l'œuvre de Voltaire, c'est tout le XIX^e siècle qui sera marqué par l'édition de Kehl, dont Beuchot et Moland se feront les continuateurs.

Si les éditeurs sont les artisans de cette reconnaissance, les souscripteurs de la nouvelle édition constituent un cortège d'anonymes qui, par leur adhésion au projet et aux valeurs voltairiennes, représentent la France des Lumières

en marche vers la Révolution. La liste des premiers souscripteurs souligne la diversité de ce premier lectorat. Toute la hiérarchie sociale y est représentée : hauts personnages de la cour, fonctionnaires et officiers du roi, aristocrates de province, parlementaires, artistes, hommes de lettres, artisans, négociants, médecins, ecclésiastiques, la liste est impressionnante par la variété sociale et culturelle qu'elle évoque.

Revenir aux origines et à l'histoire de ce projet exceptionnel, qui dépasse celui de l'édition pour devenir l'expression d'une mutation sociale et culturelle, d'un tournant des Lumières, propose une clé pour comprendre le problème de lecture que pose Voltaire aujourd'hui. L'histoire de l'édition de Kehl est un épisode central qui cristallise les enjeux de la réception de son œuvre, nés d'un long affrontement idéologique. En rapprochant les éléments épars des archives internes des éditeurs, en les confrontant aux discours externes sur l'édition, on a pu ressaisir, nous l'espérons du moins, quelques-unes des vérités de cette épopée qui a acquis la dimension d'un mythe.

320

Linda Gil

Gillian Pink, *Voltaire à l'ouvrage : une étude de ses traces de lecture et de ses notes marginales* (sous la direction de Nicholas Cronk, St John's College, Oxford).

Pendant cinquante ans, Voltaire a écrit dans les livres qu'il lisait. Les notes marginales et autres traces constituent un remarquable témoignage de ses préoccupations, des sujets qui piquaient son intérêt et de sa façon de réagir aux textes des autres. Cette thèse a pour objectif d'arriver à une compréhension générale du rapport que Voltaire entretenait avec les volumes qui composaient sa bibliothèque personnelle. Entre histoire du livre, histoire littéraire et étude littéraire dans le sens plus classique du terme, il cherche à approfondir notre compréhension de la façon dont Voltaire se servait de ses livres et des différentes sortes de notes qu'il avait l'habitude d'y laisser. Les notes elles-mêmes représentent des textes – courts, certes, mais textes tout de même – de notre auteur dont les enjeux matériels, littéraires et polémiques restaient à expliciter. L'objet principal de cette étude est le *Corpus des notes marginales*, publication qui recense la totalité des traces de lecture de Voltaire, et des personnes de son entourage, telles qu'elles se présentent dans sa collection personnelle, dont la quasi intégralité a été transférée en Russie après la mort de l'écrivain en 1778, et qui est conservée actuellement à la Bibliothèque nationale de Russie à Saint-Petersbourg. Nous avons cependant pu dans de nombreux cas vérifier nos hypothèses formulées à partir du *Corpus* en consultant sur place les documents

originaux, ainsi que des exemplaires « marginés » de Voltaire conservés ailleurs dans le monde.

De nombreux articles érudits existent déjà sur les notes marginales de Voltaire, mais à quelques exceptions près ceux-ci se bornent à examiner les notes laissées sur tel ou tel livre ou en marge de tel ou tel écrivain, et ne permettent pas de dégager une vue d'ensemble sur la façon dont l'auteur lisait et exploitait les livres qu'il possédait. Notre point de départ est de classer les *marginalia* selon la fonction qu'ils semblent avoir jouée pour Voltaire et de développer à partir de leurs caractéristiques matérielles des méthodologies pour analyser ces brefs manuscrits ainsi que les signes graphiques qui les accompagnent. L'analyse se poursuit en étudiant l'utilisation que fait Voltaire des espaces blancs à sa disposition à l'intérieur des volumes imprimés, les liens qu'on peut établir entre les traces de lecture et la génétique des textes de Voltaire, et enfin la poétique qui gouverne les notes marginales et la dynamique d'ensemble qui agit dans l'économie générale de la bibliothèque annotée. L'enjeu tout au long de l'étude est de placer les notes et les comportements de Voltaire dans le contexte des pratiques de l'époque. Ainsi, il est question de regarder le modèle voltairien à travers le prisme de la littérature critique qui, depuis quelques décennies, découvre l'intérêt des *marginalia* et de l'histoire de la lecture. Nous avons cherché parallèlement à identifier des lecteurs dont les productions marginales seraient aptes à fournir des points de comparaison avec celles de Voltaire : Denis Diderot, Émilie du Châtelet, Jean-Jacques Rousseau, Jonathan Swift, William Warburton et autres.

L'étude comporte cinq étapes. Il est en premier lieu question (dans le chapitre I) d'établir la typologie complète des traces de lecture recensées dans le *Corpus*. Cet examen des traces de lecture nous permet de mettre en place des catégories et une nomenclature qui valent pour toute l'étude, et surtout de considérer la variété des traces selon les fonctions qu'elles remplissent dans le modèle voltairien de la lecture et du travail. Nous examinons les rôles joués par les différentes espèces de notes, les traces non verbales (soulignements, chiffres, lignes en marge), les signets, annotés (soit par Voltaire, soit par un secrétaire) ou non annotés, selon les cas. Outre les différents types de notes (matériaux de repérage et de genèse, corrections et réécritures, notes péritextuelles, notes à caractère autobiographique), nous nous penchons également sur la question des langues de la lecture et de l'annotation chez Voltaire, question qui n'est pas anodine pour le linguiste compétent qu'il fut. Parfois les traces semblent témoigner d'un processus « centripète » : une simple lecture, ou l'apprentissage d'une langue ; ailleurs elles sont le fruit d'une activité organisée pour retrouver des passages lus, peut-être en vue d'une réutilisation ou d'une transformation « centrifuges » par Voltaire. Mais ailleurs il semble préparer le décor d'une scène

où de futurs lecteurs découvriront ses réactions aux livres de sa bibliothèque. Il nous semble que, dans certaines notes, on observe une mise en scène de Voltaire lecteur et, dans certains signets, annotés « n.m. » par le secrétaire Wagnière, une infrastructure qui permet de les retrouver.

Au chapitre II, nous étudions plus en profondeur plusieurs aspects matériels touchant au livre en tant qu'objet physique manié par son lecteur. Nous constatons qu'il annotait les manuscrits qu'il possédait dans sa bibliothèque comme il le faisait pour les imprimés ; ce sont des traces de lecture qui ont été exclues du *Corpus* et qui sont donc entièrement inédites. D'une part, cette recension permet de mieux comprendre le contexte de la lecture chez Voltaire. Mais les instruments d'écriture dont le *Corpus* relève les traces, le papier utilisé pour les signets, les opérations de reliure et de rognage et la fabrication des soi-disant « pots-pourris » (recueils factices composés selon des principes dont la logique résiste parfois à la compréhension) sont également autant d'indices précieux à l'appui de nos tentatives pour dater les lectures de Voltaire, au moins les unes relativement aux autres, ou pour distinguer entre les traces laissées par Voltaire et celles d'autres lecteurs. Plus que d'une simple typologie, il s'agit ici d'une mise en rapport entre plusieurs éléments décrits dans le *Corpus*, que ce soient des techniques de marquage ou des signets dans des recueils, ou encore les couleurs des encres utilisées. Ces comparaisons s'avèrent utiles pour affiner l'interprétation des groupements de notes marginales proposée dans des études de cas.

322

En cernant de plus près la note elle-même, nous passons à l'examen, au chapitre III, de la manière dont Voltaire s'insinue dans les espaces blancs du livre pour y laisser sa griffe. L'analyse de l'utilisation de l'espace, qui nous place déjà dans la sphère du polémique, constitue une approche entièrement nouvelle dans l'étude des *marginalia*, bien que quelques exemples aient été repérés et décrits ici ou là, isolément, dans certains articles ou études. Des simples préférences et habitudes de Voltaire aux cas plus exceptionnels, expressions d'un esprit ludique ou colérique, il s'agit de brosser le tableau de la façon dont l'annotateur oriente l'appréhension du livre par de futurs lecteurs car, du pratique au polémique, l'exploitation spatiale des volumes vient soutenir notre hypothèse selon laquelle une partie des *marginalia* de Voltaire est faite à des fins plus ou moins privées, mais qu'il a couché sur le papier certaines notes en ayant un destinataire implicite à l'esprit. Nous voyons enfin comment, aussi, les petits espaces du livre lui servent éventuellement de stimulation dans l'écriture des notes. On retrouve un Voltaire dont la mise en page des notes montre une tension entre contrainte et liberté, et où la pratique oscille entre l'utilitaire et le spectaculaire.

Du déplacement dans les espaces du livre aux déplacements dans le temps, le chapitre IV propose d'examiner la façon dont Voltaire passe de la lecture

à l'écriture : le rôle des *marginalia* dans l'élaboration de nouveaux textes de Voltaire a déjà été abordé, mais encore une fois, le but ici est d'identifier les différents cas de figure de l'usage que Voltaire peut faire de ses sources, avouées ou non. Les notes et autres traces de lecture complètent ainsi le tableau brossé de manière imparfaite par l'œuvre et par la correspondance. Quel est le rapport entre les carnets de Voltaire (les *Notebooks*, peu étudiés jusqu'à présent) et les *marginalia*? En plus d'un survol où nous faisons le point sur les différents degrés d'avant-textes subsistant parmi les *marginalia* de Voltaire, ce chapitre est pour nous également l'occasion de faire deux études de cas poussées. La première, sur l'auteur anglais William Warburton, présente l'intérêt d'une comparaison de notes de lecture dans les carnets et de notes marginales d'une part, et d'autre part de textes publiés, et nous mène à reconstruire la chronologie des strates de lecture et d'annotation aux deux endroits. Le second cas examiné procure une nouvelle lecture de notes déjà très connues, voire célèbres : deux exemplaires annotés du *Vrai Sens du Système de la nature*, ouvrage attribué à Helvétius, dont l'un contient, cas exceptionnel, une série de notes sur la page de garde. Ces études de cas, et les réflexions qui les précèdent, tentent de répondre à la question qui préoccupe les voltairistes depuis au moins l'article de Gustave Lanson en 1908, qui est de comprendre comment Voltaire « faisait » un livre. Sans perpétuer le positivisme lansonien, la question reste pertinente. Il subsistera toujours autour des questions de génétique textuelle des zones d'ombre, mais les *marginalia* ont un rôle à jouer dans cette opération qui voudrait sonder les méthodes de travail de l'écrivain et dévoiler les divers éléments des « dossiers de genèse » voltairiens. L'enjeu n'est pas de trouver la source de chaque phrase du texte publié, ni de forcer les textes pour « prouver » que chaque note marginale de Voltaire trouve son aboutissement dans une publication imprimée, mais de juxtaposer les documents pertinents et d'en tirer des conclusions raisonnables.

Nous élargissons la perspective dans le chapitre V, en tâchant de situer les *marginalia* sur le plan générique : entre forme brève, fragment, note infrapaginale, nous posons la question de savoir si la note marginale peut constituer un genre à part. Comment décrire la relation entre le texte annoté et le texte de la note, qui occupe une position de dépendance vis-à-vis du premier ? Il s'agit aussi de tenter de dégager la poétique des *marginalia*. C'est souvent, semble-t-il, un instinct réactif qui motivait Voltaire au moment d'annoter : réaction au contenu et réaction au style de l'auteur lu, les notes de Voltaire adoptent fréquemment une position et une voix antithétiques. Et puisqu'il s'agit de réactions à des textes écrits, on peut constater une forte tendance vers une écriture qui se veut un simulacre du registre parlé. D'autre part, la dynamique qui anime les notes et qui opère au sein de la bibliothèque de Voltaire, microcosme qui reflète cependant le monde extérieur, reproduit les rivalités dont il est agité. Nous discernons dans

les notes polémiques une attitude de supériorité, de conquérant, une volonté d'avoir le dernier mot – ce qui n'est plus possible dès lors qu'on publie une partie de ses *marginalia* ou qu'on ouvre sa bibliothèque au public. Enfin, il s'agit bien entendu des notes marginales d'un écrivain. Qu'elles présentent souvent des qualités littéraires, rhétoriques, un jeu polyphonique, ou encore une certaine conscience de soi-même de la part de l'écrivain, ne surprendra donc guère. Dans les commentaires souvent vifs de Voltaire, on reconnaît une esthétique ludique, rapide, avec une part de fantaisie qui a des liens de parenté avec certains de ses textes publiés.

324

Les notes marginales de Voltaire constituaient l'un des derniers, peut-être le dernier champ encore peu connu de ses écrits. Alors qu'on s'apprête à publier le neuvième et dernier volume du *Corpus* qui recense les traces et notes de la bibliothèque de Saint-Petersbourg (un dixième tome relèvera les *marginalia* de Voltaire connus en dehors de sa bibliothèque), le moment est propice pour ébaucher une vue d'ensemble sur ce corpus qui n'a cependant pas été conçu en tant que tel. Pour Voltaire, la note marginale a plusieurs fonctions : de repérage, de commentaire (souvent cathartique), de témoignage, de maintien d'une image de soi. Comme on s'en doute, dans le cas d'un écrivain aussi voué à son métier, chacune de ces quatre fonctions entretient un lien fort avec son activité principale, qui est l'écriture. En effet, on pourrait parler d'une interpénétration, d'un brouillage des frontières entre lecture et écriture. Il nous semble que les réflexions et conclusions issues de notre parcours seront pertinentes et fructueuses pour l'examen d'autres corpus de *marginalia* que ceux du seul Voltaire. Au-delà des traces de lecture même, l'étude des *marginalia* soulève des questions qui vaudront pour d'autres matériaux non-canoniques et paratextuels, notamment en ce qui concerne les intentions de l'auteur et la notion d'un lecteur plus ou moins explicitement visé. Le fait d'accorder ainsi une place centrale à des éléments paratextuels transforme leur statut : la note marginale quitte les coulisses et devient texte à part entière.

Gillian Pink

AGENDA DE LA SEV

Colloque international co-organisé par l'université Paris-Sorbonne (CELLF 16-18), le CEReDI (Université de Rouen), l'université d'Oxford (Voltaire Foundation), l'Institut d'études avancées (IEA) et la Société des études voltairiennes (SEV)
Paris, Hôtel de Lauzun, 11-12 juin 2015

Le « premier Voltaire » (1714-1726)

L'histoire littéraire a consacré la statue de « Voltaire patriarche », porteur des valeurs et des combats de son siècle. Les partis pris esthétiques du philosophe-poète, dont les liens avec ses combats futurs méritent d'être approfondis, trouvent pourtant leurs fondements dans les premières années du siècle où Arouet-Voltaire (né en 1694) se forme et se constitue en tant qu'auteur. Il a vingt et un ans à la mort de Louis XIV en 1715.

Après plusieurs colloques consacrés à la charnière des XVII^e et XVIII^e siècles (dont le colloque « Un siècle de deux cents ans ? » organisé par le CELLF en 2001 et le colloque « Entre deux mondes. Les frontières du XVIII^e siècle » par le CEReDI en 2010), et à la veille de la publication du *Siècle de Louis XIV* et des *Lettres philosophiques*, les dernières pièces maîtresses de l'édition quasi achevée des *Œuvres complètes de Voltaire*, le colloque, organisé dans le somptueux décor de l'Hôtel de Lauzun, interrogera les premiers textes de Voltaire, de la genèse d'*Œdipe* (1714) au départ pour l'Angleterre (1726).

Ce colloque propose de s'intéresser à ce « premier Voltaire » – pas nécessairement autre – formé dans les débats et les querelles philosophiques et esthétiques du début du XVIII^e siècle.

On pourra explorer les pistes suivantes :

- dans quels débats et quels réseaux s'inscrivent les premiers pas de Voltaire ?
- ses premiers positionnements esthétiques, dramaturgiques, philosophiques peuvent-ils être éclairés par leur inscription dans la longue querelle des Anciens et des Modernes ? par leurs liens avec la philosophie clandestine ?
- que ces premiers textes nous enseignent-ils quant aux pratiques d'écriture du premier Voltaire ? Faut-il imaginer sa collaboration dans certains textes signés par d'autres ou par des sociétés dont il fut proche ? Où en est la question du corpus manuscrit ?

- quelle fonction assigner au vers (de théâtre ou de circonstance) dans ce contexte? quelle place et quelle(s) fonction(s) pour la prose avant 1726?
- comment / sur quoi / contre ou avec qui Voltaire fonde-t-il sa première « autorité » ?
- enfin, dans la lignée des deux journées d'études précédemment organisées par le CEReDI avec l'université d'Oxford (« Voltaire anglophile/anglophobe? », 11 mai 2012¹ ; « Voltaire et le théâtre anglais », 28 mars 2014²), quelle pertinence (ou non) pour la solution de continuité généralement introduite, dans l'œuvre de Voltaire, par le séjour anglais?

Comité d'organisation : Laurence Macé (Université de Rouen) et Sylvain Menant (Université Paris-Sorbonne).

Comité scientifique : Nicholas Cronk (Université d'Oxford, IEA), Pierre Frantz (Université Paris-Sorbonne), Christophe Martin (Université Paris-Sorbonne), Christiane Mervaud (Université de Rouen), Claudine Poulouin (Université de Rouen).

1 Voir la section « Voltaire et l'Angleterre : anglophilie ou anglophobie », *Revue Voltaire*, n° 13 (2013), p. 113-215.

2 Voir la section qui porte ce titre, ici même, p. 165-265.

LE TRAGIQUE MODERNE

Numéro dirigé par Maurizio MELAI

Introduction, par Maurizio MELAI

Dossier

I. Tragédie et vécu révolutionnaire

Sophie MARCHAND, « “La tragédie court les rues” : le lieu du tragique, entre scène et expérience du présent (1760-1799) »

François LÉVY, « L'évacuation du tragique dans le “fait historique” révolutionnaire : le cas d'*Agricol Viala, ou le jeune héros de la Durance* (1794) »

II. Orateurs et historiographes tragiques

Éric AVOCAT, « “Le discours le plus tragique et le plus pur” : une ébauche de l'*hamartia* révolutionnaire »

Olivier RITZ, « Les premières histoires de la Révolution sont-elles tragiques ? »

III. Héritages tragiques dans la poésie et le roman

Pierre LOUBIER, « Élégie héroïque et tragique moderne chez Joseph Treneuil »

François VANOOSTHUYSE, « Le thème funèbre dans le cycle des *Natchez* de Chateaubriand. Un problème d'interprétation »

Paul KOMPANIETZ, « Un tragique “entre deux rives” : les romans de Mme de Duras »

Textes

René-Charles Guilbert de Pixérécourt, *Observations sur les théâtres et la Révolution*, texte établi, présenté et annoté par Gauthier AMBRUS.

« Mes dernières pensées », *Mémoires de Madame Roland*, texte présenté et annoté par Sophie MARCHAND et Maurizio MELAI.

Cahier d'Orages

Varia

Sophie LEFAY, « Les *Voyages pittoresques* de Paris au XVIII^e siècle »

Mélanie GUÉRIMAND, « *Le Barbier de Séville* à Lyon : un rossinisme local ? »

Fil rouge de Jean-Noël PASCAL

« L'historien est une sorte de détective ». Entretien avec Robert Darnton

